

ÉTUDE DE L'OUTIL DE TAO: UN SURVOL DES LOGICIELS TRADOS, SDLX, DEJA VU ET WORDFAST

Adina POPA
Freelance translator

1. Introduction

Le monde des outils d'aide à la traduction connaît une évolution extrêmement dynamique. Dans cette bataille commerciale, il est difficile pour le traducteur freelance de se faire une idée des systèmes disponibles, de réussir à les comparer. Pourtant, un nom revient souvent sur les bouches des traducteurs... nul n'ignore le produit Trados.

En ce XXI^{ème} siècle, la traduction est elle aussi devenue un art numérique. L'informatique a indubitablement beaucoup apporté aux traducteurs.

Un logiciel de traduction assistée par ordinateur (TAO – en anglais Computer-Aided Translation, CAT) est un corpus comportant des textes sources et leur traduction, segmentés pour que les segments, qui correspondent généralement au niveau de la phrase dans les textes sources, soient mis en correspondance¹. Il s'agit donc d'un corpus parallèle, créé à partir de traductions antérieures. De tels corpus permettent au traducteur de «recycler» la traduction (Livre blanc de MultiCorpora, Août, 2005). L'intention n'est pas celle de remplacer le traducteur mais celle de l'aider. L'intérêt donc pour le traducteur, aussi bien que pour le donneur d'ouvrage, est de pouvoir réutiliser des traductions antérieures en gagnant du temps et de la cohérence.

Avec une mémoire de traduction remplie, la TAO permet donc un gain de temps, une comparaison avec les travaux précédents, le respect de la terminologie du client, l'accélération des recherches de références déjà traduites pour un même client, etc. Le traducteur est également certain de ne pas «oublier» de traduire un segment, car le logiciel ne passe au segment suivant qu'une fois que le premier a été validé.

Les logiciels TAO se révèlent très utiles pour la traduction de textes commerciaux, de documents légaux, scientifiques et techniques. La mémoire de traduction n'est pas appropriée pour les travaux de traduction en littérature et autres textes créatifs.

La TAO demande d'abord un investissement en temps. Il faut apprendre les modes d'emploi du logiciel puis se familiariser avec son utilisation. L'inconvénient majeur au départ est donc qu'il faut forcément commencer par un gros effort de remplissage du système avec des traductions déjà effectuées, qui serviront ensuite de références pour les traductions suivantes.

Il ne faut pas confondre logiciels de traduction automatique - TA (le fait de traduire entièrement un texte grâce à un ou plusieurs programmes informatiques, dictionnaires, etc., sans qu'un traducteur humain n'ait à intervenir) et logiciels de traduction assistée par ordinateur (TAO). Cette ambiguïté est souvent exploitée par les sociétés qui commercialisent des logiciels de TA.

2. Le survol du traducteur freelance

Trados, SDLX et Déjà Vu sont des logiciels informatiques puissants, robustes et technologiquement complexes conçus par des entreprises spécialisées. WordFast apparaît comme un logiciel artisanal, car il est conçu par un traducteur pour les traducteurs.

La première question qu'on pose est : Combien ça coûte?

Le prix affichés² par les trois compagnies (SDL International, Atril Software et Champollion WordFast) pour les quatre logiciels sont le reflet exact de cette différence de perspective. WordFast est un logiciel payant depuis 2002. Son prix est de € 250, mais pour des pays comme la Roumanie le prix descend à € 125. Une mise à jour du logiciel est gratuite pour une durée de 3 années. Le prix pour la version standard de Déjà Vu X est de € 490, la version professionnelle coûte € 990 et une licence workgroup pour le premier poste de traduction coûte € 2250. Une mise à jour coûte € 490. SDLX est vendu depuis cette année avec SDL Trados. La licence pour SDL Trados 2007 Freelance est de € 795, mais la plate-forme Trados englobe aussi SDLPhraseFinder Freelancer Edition & MultiTerm 7 Extract Freelance ToolProof v2.02 (D) € 655, TRADOS MultiTerm 7 Desktop € 270 et des autres logiciels. Les mises à jour doivent être payées aussi.

WordFast est un macro (petit fichier rapide à télécharger) qui s'installe dans MS Word. Il peut être installé aussi sur Linux et Mac, tandis que les autres logiciels non. Les trois autres logiciels sont grands et demandent un minimum de connaissances informatiques pour les installer.

Trados 6,5 intègre les fonctions essentielles réclamées par les utilisateurs pour accélérer la création de projet, la planification, la traduction et la relecture. Trados 6,5 est une plate-forme constituée de six composants ou modules clés : Translator's Workbench, Trados MultiTerm, WinAling, TagEditor, T-Window for Clipboard et Filters. Maintenant SDL Trados 2007 englobe SDL Translator's Workbench, SDL MultiTerm, SDLX 2007, SDL PerfectMatch et SDL Trados Synergy 2007 Client. Donc, Trados est un outil d'aide à la traduction comprenant une mémoire de traduction, un outil d'alignement, un gestionnaire et un extracteur de terminologie, des outils de conversion de formats de fichiers et un système de gestion de projets plus particulièrement destiné à la localisation. WordFast, Déjà Vu et SDLX sont un seul outil (all-in-one) d'aide à la traduction.

Trados propose plusieurs environnements de traduction : Translator's Workbench (TWB), SDLX Edit et Trados Tag Editor. Déjà Vu X propose un seul environnement propre et WordFast travaille avec une seule fenêtre ouverte dans MS Word. L'un des désavantages de Trados est le fait d'être contraint d'avoir deux applications ouvertes: dans la fenêtre de Word ou du Trados Tag Editor il y a le texte source que l'on veut traduire et dans celle du Translator's Workbench il y a la mémoire de traduction (MT) créée auparavant où on cherche les phrases ou les segments que l'on veut traduire pour voir s'ils sont présents quelque part dans la mémoire. Il y a donc une interaction entre les deux fenêtres qui est impérative pour l'utilisation correcte de la MT.

Les fabricants d'outils de mémoire de traduction utilisent le terme «segments» pour désigner les chaînes de texte stockées dans leur base de données. Au moment de la création de la base de données de MT initiale, tous les

logiciels recourent aux mêmes algorithmes bien connus, utilisés aux fins de segmentation des documents de référence. Ces mêmes algorithmes servent également à la segmentation des nouveaux projets de traduction, aux fins de comparaison avec les phrases contenues dans la base de données de MT.

En utilisant WordFast ou Trados le formatage de documents (code de soulignement, caractère gras, etc.) est conservé dans le document traduit. Il ne traduit pas hors contexte comme dans le cas de Déjà Vu ou SDLX.

Déjà Vu X et SDLX présentent la segmentation texte source – texte cible en miroir, en tandis que les deux autres enchaînent les segments (à traduire et traduits) sur des fonds colorés. WordFast, aussi comme Trados, enverra les segments au logiciel de traduction au fur et à mesure des besoins. Déjà Vu et SDLX traitent en segment le document avant de commencer la traduction. Trados ne supporte pas les segments vides tandis que WordFast les supporte.

WordFast délimite les segments avec les mêmes délimiteurs de segments comme Trados. WordFast est compatible, au niveau du document traduit (segmenté, ou bilingue) avec Trados: un document traduit sous WordFast peut être nettoyé par Trados, et vice-versa.

La correspondance est marquée avec une couleur distincte. Dans le logiciel Trados Translator's Workbench (TWB) la correspondante est affichée et le traducteur peut la choisir ou non. Pendant la phase de prétraduction le logiciel Déjà Vu X et SDLX proposent directement un résultat, la tâche réservée à l'utilisateur est la vérification d'une bonne traduction du point de vue contextuel. Dans le cas de SDLX une cellule apparaissant en gris indique un résultat final, une ligne colorée entièrement en vert présente le résultat dans Déjà Vu X.

La similarité entre la phrase source et la phrase de la MT est exprimée en pourcentage. Le pourcentage d'analogie est le chiffre qui apparaît entre le segment source et le segment cible. Trados Translator's Workbench fonctionne plus par analogie que par équivalence parfaite : il trouve dans la MT une ou plusieurs phrases similaires à la phrase source. Le même principe est valable pour WordFast. Dans les cas de SDLX et de Déjà Vu X le pourcentage est mentionné sur la barre qui sépare les deux champs.

WordFast utilise tous les documents de format Excel, PowerPoint et Access, ainsi que les fichiers dits "taggés", c'est-à-dire préparés par RWS Rainbow ou Trados Stagger. WordFast peut être connecté à des logiciels de traduction automatique comme PowerTranslator™, Systran™, Reverso™, etc.

Trados utilise les formats de fichier les plus courants : il traite facilement tous les fichiers de projet, quels que soient les formats utilisés par les commanditaires : HTML, XML, SGML, XLIFF, Interleaf/Quicksilver, Microsoft Word, Microsoft Excel, Microsoft PowerPoint, OpenOffice, StarOffice, Clipboard, Adobe PageMaker 6.5, Adobe InDesign CS, Adobe FrameMaker 7, Adobe, ainsi que de nombreux nouveaux formats dont InDesign CS2, QuarkXPress 6.x et les fichiers texte délimités par une virgule ou une tabulation.

WordFast est compatible avec la quasi-totalité des environnements de traduction existants (Trados, IBM Translation Manager, SDLX, Déjà Vu, Transit), soit à travers la passerelle TMX, soit directement avec le format d'origine. On peut importer des fichiers Trados dans le Déjà Vu. Les fichiers WordFast (.txt) peuvent

être importer en DVX en changeant l'extension TMX. WordFast lit directement TXT, XLS, MultiTerm, etc.

Pour reconnaître un document d'après l'extension on doit savoir que l'extension des fichiers SDLX est « itd » et l'icône est un crayon. L'extension des fichiers Déjà Vu X est « sgm » et l'icône est un dossier. L'extension du TWB est « rtf ».

Pour l'heure, seule la version anglaise de la documentation de Trados et de Déjà Vu X existe, y compris dans l'aide en ligne. On a pu trouver la documentation en français pour WordFast et pour SDLX.

WordFast ne compte pas les mots exactement comme le fait la fonction « Outils/Statistiques » de MS Word, ou la fonction du Trados. En moyenne, le décompte de WordFast est de 5 à 15% supérieur à celui de MS Word, et de 5 % supérieur à celui de Trados selon la langue. On recommande d'aborder le problème du décompte des mots avec le client avant de commencer le travail.

Tous les quatre logiciels ont une base terminologique: Déjà Vu X a Lexicon, Trados a Multiterm, WordFast a +Tools et SDLX a TermBase.

Il y a une interdépendance entre les aptitudes à traduire et la maîtrise des outils techniques. Pour nous, les traducteurs, la partie technique peut représenter un piège dans l'activité de traduction. On trouve que Déjà Vu X demande un plus d'attention en ce qui concerne les codes et les codes incorporés. Il y a des règles qui doivent être respectées, comme : les codes ne peuvent pas être laissés à la fin des phrases, après une virgule ; l'icône avec le X rouge dans une ligne indique que pas tous les codes dans le segment source sont dans la section cible, ou vous avez trop de codes dans la fenêtre cible. On doit faire attention que les codes soient dans leur ordre et pour vérifier ça vous avez à votre disposition des combinaisons des boutons. Et à partir de ces règles on a des exceptions qui empêchent le traducteur de travailler normalement.

La mémoire de traduction réduit le coût des traductions : le client paye à un tarif très préférentiel dû à la répétition des segments dans la traduction. Le logiciel de traduction peut automatiquement calculer le nombre de répétitions dans le document source, ce qui permet une réduction précise et équitable du coût du projet.

Le problème du tarif pour les « 100% matches », les correspondances exactes, alimente le débat entre les traducteurs et les donneurs d'ouvrages. Les correspondances exactes ne sont en fait que de simples propositions faites par une machine aveugle, basées sur la récurrence, sans aucune preuve de pertinence. Les correspondances exactes (et même les répétitions) doivent par conséquent être soigneusement contrôlées – un facteur à ne pas sous-évaluer lors de la négociation du tarif.

La mémoire de traduction assure l'utilisation harmonieuse de la terminologie d'un texte ou d'un projet qui requiert des mises à jours régulières.

Des bases de données terminologiques, ainsi que des mémoires de traduction, peuvent être créées de façon spécifique pour une société tout en demeurant confidentielles.

Pour des projets plus amples en traduction, une équipe de traducteurs peut partager des bases de données qui sont mises à jour en temps réel. Cela permet des prestations plus rapides tout en respectant la cohérence et l'harmonie du texte.

Les clients peuvent fournir aux traducteurs leurs propres mémoires de traduction. Alternativement, ils peuvent fournir les traductions précédentes, avec leur texte source, qui peuvent être formatés en mémoire de traduction afin d'être utilisés dans des projets futurs. Si on parle des projets qui utilisent Déjà Vu ou SDLX et qui ont la prétraduction faite par le client, le dernier doit fournir la mémoire de traduction, le texte original et le document segmenté.

Un autre inconvénient, résulte du déchirement du texte en segments, qui mène parfois à un manque de cohérence, car la traduction s'effectue phrase par phrase.

Le défaut majeur du système est sans doute le fait qu'il ne reconnaît ni les significations identiques de deux formes différentes, ni les significations différentes de deux formes identiques. Le système ne fait qu'utiliser des tables de correspondance existantes, et rien d'autre. Il ne peut donc pas vérifier si le segment a le même sens dans un contexte différent, ni vérifier la cohérence du texte ou encore le style, la justesse de la traduction ou l'orthographe.

3. Conclusions

On peut conclure qu'une interdépendance s'instaure entre les aptitudes à traduire et la maîtrise des outils techniques. Les aptitudes à traduire, qui impliquent des aptitudes à la recherche documentaire et terminologique, sont en fait indissociables de la maîtrise des nouvelles technologies qui investissent l'activité. Disposer du matériel informatique adéquat est aujourd'hui un impératif pour tous les traducteurs (adresse e-mail, retranscription des textes effectués sur un fichier informatique, respect de la mise en page demandée, la terminologie et l'utilisation du logiciel donné ou demandé par le client, etc.). La maîtrise de l'outil informatique et des ressources qui lui sont liées devient une condition pour exercer le métier de traducteur, sans parler de la traduction des supports eux-mêmes. La maîtrise des outils techniques disponibles est donc une source d'amélioration, quantitative si ce n'est qualitative, des aptitudes à traduire. En fin de compte, le lien s'instaure à double sens car les aptitudes requises exigent peu à peu la maîtrise de nouveaux outils techniques et l'efficacité qu'elle procure devient peu à peu la norme dans le métier.

Le traducteur ne doit pas ignorer ces outils ni les rejeter, mais savoir s'y adapter lorsque cela est nécessaire.

Avec l'évolution constante et rapide des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le présent étude ne constitue qu'un modeste rapport d'étape sur l'interaction des différents processus qui concourent à une véritable mutation du métier de traducteur.

Notes

¹Voir le site de l'agence FXM, www.fxm.ch

²Les prix sont valables : la première partie du mois septembre, 2007

Références bibliographiques

1. Arrouart, C, «Les mémoires de traduction et la formation universitaire : quelques pistes de réflexion», *Meta*, Volume 48, numéro 3, Septembre 2003;
2. ASTM International, *ASTM F2575-06 Standard Guide for Quality Assurance in Translation*, Book of Standards Volume: 15.11, [http:// www.astm.org/cgi-bin/SoftCart.exe/DATABASE.CART/REDLINE_PAGES/F2575.htm](http://www.astm.org/cgi-bin/SoftCart.exe/DATABASE.CART/REDLINE_PAGES/F2575.htm);
3. Bédard, C, «Translation memory seeks sentence translator...», *Traduire*, numéro 186, 2000;
4. Benis, M, « Review of Atril's Déjà Vu 2, The Happy Hoarder», *Translation Journal*, Volume 1, numéro 2, Janvier 1998;
5. Gerasimov, A, « An Effective and Inexpensive Translation Memory Tool», *Translation Journal*, Volume 5, numéro 3, Juillet 2001;
6. Gerasimov, A, « WordFast Windows version: Translation tool is user friendly», www.translation-services-usa.com;
7. Falcone, S, « Translation Aid Software, Four Translation Memory Programs Reviewed», *Translation Journal*, Volume 1, numéro 2, Janvier 1998;
8. Gow, F, *Metrics for Evaluating Translation Memory Software*, Ottawa, ON Canada, 2003
9. Guadec, D, *Profession : traducteur – alias ingénieur en communication multilingue*, Maison du Dictionnaire, collection « Métiers des langues, langues des métiers », Paris, 2002 ;
10. Lebtahi, Y et Ibert, J, « Traducteurs dans la société de l'information : Évolutions et interdépendances », *Meta*, Volume 49, numéro 2, Juin 2004 ;
11. Polguère, A, Bowker, « L. (2002): *Computer-Aided Translation Technology: A Practical Introduction*, Ottawa, University of Ottawa Press, Didactic of Translation Series, xx-185 p. », *Meta*, Volume 48, numéro 3, Septembre 2003;

Site Web

1. www.atril.com
2. www.bridgeterm.com
3. www.fxm.ch
4. www.lisa.org
5. www.sdl.com
6. www.translationzone.com
7. www.wordfast.net
8. www.you-name-it.com/Englishpages/wordfast.htm